

LES NATURALISTES BELGES

SOMMAIRE

	PAGES
Avis	I
Clé pratique des genres d'Agaricales (<i>à suivre</i>). — P. HEINEMANN	I
Observations au cours de nos promenades. — J.-J. SYMOENS	10
Examen malacologique dans la région de La Panne. — R. VERHAEGHE	18
Réponses aux questions	20
Bibliothèque	21
Nos Causeries du lundi	22
Appel à nos Collaborateurs et Chefs de Section	23
La Protection de nos sites naturels. — C. V. D. B.	24
Petite correspondance	24

Avis

Cotisation 1947

Nous prions les Membres qui ne nous ont pas encore réglé leur cotisation (50 francs minimum) de bien vouloir nous la virer au plus tôt; notre prochain bulletin ne sera distribué qu'aux Membres inscrits.

Nous remercions les Naturalistes qui nous ont déjà viré leur cotisation, ainsi que ceux qui, par une majoration volontaire, ont bien voulu soutenir plus efficacement notre effort et nous aider à maintenir une activité normale. Nous souhaitons que leur bon exemple soit suivi.

Clé pratique des genres d'Agaricales

par P. HEINEMANN

L'ordre des AGARICALES renferme la grosse majorité des Champignons, comestibles ou vénéneux, qui apparaissent en grand nombre, en été et en automne, dans nos prés et dans nos bois.

Le type en est l'Agaric champêtre, plus connu sous le nom de Champignon de prairie.

On compte, pour nos régions, plus de 1.500 espèces actuellement réparties dans une centaine de genres. Il n'en fut pas toujours ainsi. En 1821, point de départ de la nomenclature mycologique, FRIES ne distinguait, en effet, dans l'ensemble traité ici, que les genres *Agaricus* et *Boletus*. C'est donc en un peu plus d'un siècle que fut édifiée la classification telle que nous la connaissons aujourd'hui. Elle est due aux travaux de nombreux mycologues parmi lesquels il convient de citer, outre FRIES, QUÉLET, FAYOD, PATOUILLARD, KARSTEN, R. MAIRE, KÜHNER.

VLIZ (vzw)

VLAAMS INSTITUUT VOOR DE ZEE
FLANDERS MARINE INSTITUTE
Oostende - Belgium

Intern. Livret-guide pour la XIII^e session. Vaillant-Carmanne, Liège. Excursion A1, 90 pages.

LERICHE (M.), 1921, *Livret-guide des excursions géologiques organisées par l'Université de Bruxelles*. Weissenbruch, Bruxelles, fasc. 3.

MASSART (J.), 1910, « Esquisse de la géographie botanique de la Belgique ». (*Rec. Inst. Bot. Léo Errera*, t. suppl. VIIbis). (1 vol. et 1 annexe.)

Remarque : on trouvera des coupes géologiques de la vallée de la Meuse dans le livret-guide du prof. LERICHE, dont nous nous sommes largement inspiré, et dans celui de MM. KAISIN, MAILLIEUX et ASSELBERGHS.

Examen malacologique dans la région de La Panne

par R. VERHAEGHE

Au cours du mois d'août 1946 une prospection malacologique dans la région de La Panne donna les résultats ci-après :

MOLLUSQUES MARINS

Le banc de coquilles qui existe entre La Panne et la frontière française semble s'être sensiblement amplifié au cours des dernières années et cela, à tel point, qu'il est actuellement exploité industriellement. Après concassage, les débris des coquilles sont utilisés comme matériaux de construction; l'aviculture s'en sert également pour favoriser la formation de la coque des œufs de volailles.

La plage de La Panne est caractérisée par la présence d'une faune assez différente des autres plages belges. En effet, dans le nord de notre littoral, l'apport considérable d'eau douce effectué par les fleuves influence localement les conditions de vie. Par ailleurs, quoique le sol marin soit chez nous essentiellement sablonneux, la multiplicité des ouvrages artificiels, môles, brise-lames, estacades, etc., a permis l'acclimatation de nombreuses espèces colonisant normalement les fonds rocheux.

Aucune de ces deux conditions n'étant remplie dans la localité examinée (où les brise-lames font défaut), il en résulte un habitat assez différent des plages voisines.

La proportion très minime des Gastéropodes et la prédominance écrasante des Pélécy-podes s'enfouissant dans les sables, en sont la conséquence principale.

Les différentes espèces trouvées s'établissent comme suit :

A. — Espèces ou variétés très abondantes.

Pélécy-podes.

Cardium edule var. *belgica* DE MALZINE.

Petricola pholadiformis LAMARCK.

Mactra corallina var. *atlantica* B.D.D.

Spisula solida LINNÉ.

Tapes pullastra MONTAGU.

Tapes decussata LINNÉ.

Donax vittatus DA COSTA.

Tellina tenuis DA COSTA.

Macoma balthica LINNÉ.

Solen siliqua LINNÉ.

Ensis ensis LINNÉ.

Gastéropodes.

Natica nitida DONOVAN.

Hydrobia ulvae PENNANT.

B. — Espèces d'abondance moyenne.

Pélecypodes.

Cardium edule LINNÉ.

Mya truncata LINNÉ.

Mytilus edulis LINNÉ.

Solen marginatus LINNÉ.

Tellina fabula GMELIN.

Gastéropodes.

Nassa reticulata LINNÉ.

Nassa reticulata mamillatus RISSO.

Natica monilifera LAMARCK.

Nucella lapillus LINNÉ.

Littorina saxatilis rudis MATON.

Buccinum undatum LINNÉ.

Scala communis LAMARCK.

C. — Espèces localement rares.

Pélecypodes.

Cardium norvégicum SPENGLER.

Pholas dactylus LINNÉ.

Modiolus modiolus LINNÉ.

Mytilus gallo-provincialis LAMARCK.

Gastéropodes.

Gibbula cineraria LINNÉ.

M. Frémineur a trouvé en cet endroit à la même époque : *Fissurella reticulata* DA COSTA = *Diodora apertura* MONTAGU.

MOLLUSQUES TERRESTRES

Dans les dunes sablonneuses, aux endroits où s'établit un tapis de végétation, on remarque des colonies extrêmement abondantes de :

Helix aspersa MÜLLER.

Cochlicella barbara LINNÉ.

Helicella virgata DA COSTA.

Helicella intersecta POIRET.

En quantité moindre :

Oxychilus cellarius MÜLLER.

Trichia hispida LINNÉ.

Monacha carthusiana MÜLLER.

Pupilla muscorum MÜLLER.

Cochlicopa lubrica MÜLLER (rare).

En ce qui concerne nos deux espèces de *Cepaea*, on constate que *Cepaea hortensis* n'y a pas été trouvé; par contre, *Cepaea nemoralis* s'y rencontre et se caractérise par des individus très grands. Plusieurs spécimens se rapprochent fort de la variété *major* FERUSSAC (30 mm. au moins). On remarque également la prédominance du blanc et du gris verdâtre.

Sur la route de La Panne à Furnes, à 4 kilomètres de cette dernière localité, fut trouvée une belle colonie de *Theba pisana* MÜLLER, espèce très localisée en cet endroit et très rare dans nos régions.

Dans le *Bulletin des Naturalistes belges* de février 1935, M. Hostie signale une station de *Theba (Helix) pisana* à Mariakerke. Il souligne que cette espèce, essentiellement méditerranéenne, avait déjà été signalée dans quelques localités françaises le long de l'Atlantique, toujours au voisinage du cordon littoral, mais qu'elle n'avait jamais été observée, en vie, à une latitude aussi nordique que la zone côtière belge.

La présence de *Theba pisana* à La Panne confirme donc qu'il y a une acclimatation de cette espèce en Belgique et que la station signalée par M. Hostie ne constituait pas seulement une colonie temporaire.

MOLLUSQUES FLUVIATILES

Dans la panne, derrière les ruines de la villa royale, vit en nombre peu considérable : *Lymnaea limosa* LINNÉ.

Le présent relevé n'est évidemment pas une liste définitive, mais un simple inventaire des espèces rencontrées. Il reflète toutefois la physionomie locale au point de vue malacologique, bien qu'il soit certain que d'autres formes pourront s'y ajouter.

Réponse aux questions

Mammoth trouvé en Sibérie en 1901.

Voici ce que disent MM. CARDON et MATON, dans leur livre tout récemment paru, *Leerboek der Natuurwetenschappen* (1), au sujet du Mammoth trouvé en Sibérie en 1901, en bon état de conservation. Leur documentation est basée sur le travail de PFIZENMAYER, *Mammutleichen und Urwaldmenschen in Nordost-Sibirien*.

Les lignes qui suivent sont une traduction résumée des pages qu'ils consacrent à cette question.

Au XIX^e siècle, l'Académie de Saint-Petersbourg promet des primes aux personnes qui lui procureraient des restes de Mammoth. On lui en envoya à différentes reprises et en 1901, des indigènes lui signalèrent avoir trouvé, dans un coin perdu de Sibérie, sur les bords de la Bereskowa, un Mammoth conservé dans la glace, en assez bon état. Ils apportèrent une défense de l'animal, comme preuve de leur assertion.

Pfizenmayer fut chargé par l'Académie d'organiser une expédition scientifique vers ces terres lointaines. Elle mit quatre mois pour y parvenir.

Le Mammoth découvert était pris dans la glace et on l'en dégagea en construisant au-dessus de lui une sorte de four, qui fit fondre la glace petit à petit. Les morceaux de l'animal, qui furent extraits un à un, étaient éloignés du feu tout aussitôt et gelaient à nouveau.

Une des défenses manquait et l'autre avait déjà été extraite par les indigènes, comme « pièce à conviction ». La trompe avait disparu, mais le reste de la tête était intact. Du corps manquaient quelques côtes et vertèbres, le cœur, le foie et les poumons; parties qui avaient sans doute été dévorées par les animaux de proie. L'estomac par contre était entièrement présent et on y trouva, ainsi qu'entre les dents, 15 kilogrammes de végétaux divers, en grande partie déterminables encore : c'étaient toutes des espèces que l'on rencontre actuellement dans la flore sibérienne! Chose à noter, il n'y avait là ni bourgeons, ni feuilles de Conifères; sans doute le Mammoth ne s'en nourrissait-il pas.

Une des pattes était brisée et sous la peau qui la recouvrait, on trouva une couche de graisse de 6 à 7 centimètres d'épaisseur. Les membres n'avaient que quatre orteils, ce qui différencie nettement le Mammoth de l'Éléphant.

(1) Édit. De Sikkel, 40, Lamoriniërestraat, Anvers.